

Mini-foires d'échange de bonnes pratiques au Niger et au Burkina Faso

Au mois de décembre 2013, le projet «Capitalisation des bonnes pratiques en appui à la production agricole et à la sécurité alimentaire» de la FAO a organisé deux mini-foires d'échange de bonnes pratiques, l'une à Niamey au Niger et l'autre à Founzan au Burkina Faso. Ces rencontres ont permis aux participants et participantes de partager et échanger les bonnes pratiques recensées au cours des quatre années de mise en œuvre de ce projet sur la gestion des intrants agricoles.

Le projet Capitalisation touchant à sa fin, les mini-foires de Niamey et de Founzan ont été des moments importants d'échange et de partage des bonnes pratiques, tout en tirant les enseignements sur leur identification, documentation, appropriation et adoption à plus grande échelle.

Les bonnes pratiques capitalisées par la FAO et ses partenaires ont pris une multitude de formes: fiches de bonnes pratiques, fiches d'information, notes conceptuelles, vidéos et émissions radio. Le warrantage, les champs écoles paysans, la micro-dose, les commandes groupées, les boutiques d'intrants et les clubs d'écoute sont les pratiques qui ont été abordées en prêtant une attention particulière au genre.

La mini-foire à Niamey

La mini-foire à Niamey s'inscrivait dans le processus de capitalisation d'expériences et de documentation des bonnes pratiques qui a été entrepris avec les partenaires depuis le démarrage du projet en 2009. Lors des formations aux méthodologies de capitalisation d'expériences, les partenaires s'étaient engagés à mettre en œuvre des activités de capitalisation en choisissant des formats adaptés à leur public cible.

« J'ai été impressionné par la méthodologie d'organisation de la mini-foire et les outils utilisés. Les documents exposés m'ont permis d'apprendre beaucoup sur le warrantage et l'expérience des paysans. (...) Le centre d'info-formation sur le warrantage offre une expérience pratique aux paysans et paysannes sur l'organisation et la gestion des activités agricoles. Etant un ressortissant de la province, je suis émerveillé par cette initiative qui va sans doute aider mes parents paysans à lutter contre la pauvreté car le warrantage permet aux producteurs et productrices de sécuriser leurs productions après récolte et de les mettre à l'abri contre le bradage aux commerçants. (...) »

MOUSSA ISIDORE DABIRÉ | STAGIAIRE AU RÉSEAU FEMMES EN ACTION | BURKINA FASO

Les participants répondent aux questions lors d'une session de maquis mondial à Niamey.

Lors de la mini-foire, les participants et participantes ont pu exposer les produits qu'ils avaient capitalisés et échanger sur les méthodologies utilisées et les difficultés rencontrées. Comme la mini-foire s'est déroulée dans la capitale nigérienne, plusieurs autres structures travaillant dans le domaine de la sécurité alimentaire et de la capitalisation ont été invitées à échanger sur leurs méthodes de travail.

Comme pour les foires aux savoirs, les sessions de la mini-foire étaient participatives et mettaient en valeur la démarche. Comment a-t-on travaillé et pourquoi? Quels sont les enseignements qu'on a tirés des échecs et des succès? Les sessions de maquis mondial, au cours desquelles les participants ont répondu à des questions, se sont alternées avec des sessions d'assistance par les pairs pour trouver des solutions ensemble aux problèmes les plus saillants émanant des maquis mondiaux. Les participants et participantes ont échangé sur la documentation, l'identification, la diffusion et l'appropriation des bonnes pratiques tout en tenant compte du genre.

Le centre d'info-formation à Founzan

A Founzan, la mini-foire a pris une autre forme car elle coïncidait avec l'inauguration du

centre d'info-formation sur le warrantage de la Coopérative de prestation de services agricoles Coobsa (COPSA-C). Une grande journée de fête a couronné le partenariat entre la COPSA-C, l'ONG Italienne CISV (Comunità Impegno Servizio Volontariato), la Coopération suisse et le projet Capitalisation de la FAO. Venant de tout le territoire de Founzan, de Ouagadougou, du Niger et d'Europe, les partenaires ainsi que les participants et participantes ont pu visiter le centre et découvrir les avantages du warrantage.

La COPSA-C est une organisation paysanne créée en mars 2009, dont le siège est à Founzan, au sud-ouest du Burkina Faso. Elle est constituée de neuf unions et se donne pour mission d'augmenter les revenus agricoles de ses membres afin d'améliorer leurs conditions de vie et leur sécurité alimentaire. Déjà en 2009 les membres de la COPSA-C se sont lancés dans le warrantage.

Le centre d'info-formation de la COPSA-C se veut un lieu de rencontre, d'échange et d'apprentissage sur les bonnes pratiques du warrantage. Le centre permettra à des groupements de producteurs et productrices venant de la région ou de plus loin, d'y effectuer une





Les participant-e-s à l'inauguration du centre d'info-formation sur le warrantage de la COPSA-C.

© Alice Van der Elstraeten

visite d'échange pour mieux connaître le warrantage équitable.

Après l'inauguration du centre et la visite de la coopérative et du magasin de warrantage, les activités de la mini-foire ont donné lieu à la présentation d'une pièce de théâtre « du bradage au warrantage », d'un film « au cœur du warrantage », d'une session d'exploration sur le genre et d'une autre sur les visites d'échanges. Grâce au tracé de l'historique du warrantage, intitulé « le cheminement du warrantage », cette pratique a été documentée en images.

Perspectives pour l'avenir

Si le projet Capitalisation prend fin au mois de mai 2013, le programme « Gestion des connaissances et genre », dont Dimitra fait partie, se poursuit en 2013, notamment dans le cadre de la crise au Sahel. Grâce aux acquis du projet, les partenaires continueront à exploiter les produits capitalisés et les transformeront en outils spécifiques pour leurs bénéficiaires. Les bonnes pratiques seront ainsi diffusées à travers les radios communautaires, les clubs d'écoute Dimitra, les organisations paysannes à la base ainsi que les structures au niveau

national œuvrant dans le secteur de la sécurité alimentaire.

A Founzan, le centre d'info-formation sur le warrantage qui a accueilli 13 visites d'échange au cours de l'année 2012 espère accueillir davantage de visiteurs en 2013. A travers des vidéos, une pièce de théâtre, une ligne de temps et des visites de terrain, la COPSA-C animera les visites de façon ludique tout en s'attachant à promouvoir le warrantage équitable.

L'aboutissement du travail du projet, du programme et de ses partenaires sera marqué par une foire régionale sur le partage des bonnes pratiques qui aura lieu en Afrique de l'Ouest fin 2013.

* Pour en savoir plus :

Programme Gestion des Connaissances et Genre :

www.fao.org/oe/km-gender

Capitalisation des bonnes pratiques :

www.fao.org/oe/km-gender/capitalisation-bp

Le cheminement du warrantage

« La rivière de la vie » ou « la route de la vie » est une méthodologie narrative de partage des connaissances qui aide à visualiser le passé, le présent et le futur. Cette méthode permet à un individu de se présenter de façon divertissante et à un groupe de mieux comprendre et analyser le passé d'un projet ainsi que de faire des hypothèses sur son avenir.

L'intérêt de cette méthodologie consiste à utiliser le dessin plutôt que l'écrit, ce qui est particulièrement utile dans des groupes ne partageant pas la même langue. De par le collage et le dessin, la reconstruction chronologique de souvenirs de différentes personnes au sein d'un groupe permet de créer une vision commune permettant ainsi de comprendre la façon dont le projet a évolué.

A Founzan, grâce à cette méthodologie, la COPSA-C et l'équipe du Projet Capitalisation de la FAO sont parvenus à visualiser la mémoire de l'organisation et à la documenter à travers sa ligne de vie, intitulée « le cheminement du warrantage ».



© Alice Van der Elstraeten

« Le projet Capitalisation nous a aidés à améliorer nos émissions radio. Quand nous avons écouté nos émissions avec l'équipe de Capitalisation, nous avons constaté que la plupart ne prenait pas en compte le genre. Par exemple, avant la collaboration nous pensions que le maraîchage était une activité réservée aux hommes et on n'interviewait que des hommes. Maintenant, nous avons compris que c'était une défaillance, parce que les préoccupations des hommes et des femmes ne sont pas les mêmes ».

INOUSSA GANDA |
CHARGÉ DE LA COMMUNICATION DE LA
FÉDÉRATION MOORIBEN | NIGER